

Alphonse Martin



Un épisode de l'invasion anglaise

En 1415, lorsque le roi d'Angleterre avait résolu d'envahir notre territoire, il avait songé à s'emparer, tout d'abord, de la ville qui, par sa situation et son importance, était alors considérée comme la clef de toute la Normandie, c'est-à-dire Harfleur ; à cet effet, il avait débarqué près de cette ville, le 13 août 1415, avec une armée que l'on n'estime pas moindre de 50 000 hommes de toutes armes, munis de tous les engins propres à entreprendre un siège en règle. Harfleur, quoique défendu par quelques centaines d'hommes d'armes et de bourgeois, ne s'était pas laissé intimider par ce déploiement de forces inusité ; il avait soutenu un siège devenu mémorable dans ses annales historiques, et encore, il n'avait subi la loi du vainqueur que par la trahison de quelques-uns de ses défenseurs, qui avaient cru devoir cesser la lutte, sans se préoccuper des exactions dont ils allaient être victimes de la part du cruel roi d'Angleterre.

On sait le sort qui leur fut réservé, et il est inutile de retracer ici cette page sombre de l'histoire d'Harfleur. Maîtres de la ville, les Anglais se conduisirent en vrais possesseurs du sol ; ils le mirent en coupes réglées et se le partagèrent entre eux ; puis ils se répandirent dans les campagnes, jetant partout la terreur et la désolation, respectant, tout d'abord, les villes fortifiées, car le long et pénible siège d'Harfleur les avait rendus circonspects.

Le roi d'Angleterre fit relever les fortifications de la ville d'Harfleur et organisa un gouvernement et une administration dont les membres furent pris parmi ses sujets et compagnons d'armes. Thomas de Beaufort, comte d'Orcet ou d'Orcède, son oncle, fut institué gouverneur, et Jean Le Blond, commandant des hommes d'armes ; quant au monarque anglais, il partit d'Harfleur en octobre 1415, et retourna dans son pays.

Le comte d'Orcède, profitant de la terreur qui régnait dans les environs, se mit à les ravager et y fit plusieurs excursions, mais il se rencontra, près de Valmont, avec les Français et livra un premier combat qui lui fut défavorable, puis un second dans lequel il fut plus heureux ; mais laissons parler nos vieux chroniqueurs, car leur récit a un caractère de

véracité et de sincérité auquel nous ne pourrions suppléer. Bien que nous ne devions nous occuper que du deuxième combat, il est néanmoins important de rappeler le premier, le second en ayant été la conséquence.

On lit d'abord dans la *Chronique de la Pucelle* ou *Chronique Normande*, de P. Cochon, publiée et annotée par Valet de Vireville, que : « *En Harefleu, laissa le roi d'Angleterre, à son partir, le comte d'Orcède. son oncle, qui a grant gens se mist sus pour le país de Caux fourrager ; dont scout nouvelles le connétable de France, que le dit d'Orcède rencontra une journée devers le soir, au mois de janvier, en celui an (1415-1416), près Valemont et là combattit les Anglais dont y ot grand occision et à Harefleu se retrai le comte d'Orcède* ».

Cette chronique est, on ne peut plus laconique et ne mentionne pas le second combat livré aux Anglais. En voici une seconde qui est plus explicite.

Dans la *Chronique de Normandie*, de Jean Nagerel, citée par de la Motte dans ses *Antiquités d'Harfleur*, on lit textuellement ce qui suit :

l'an 1416 ⁽¹⁾, le comte de Dorset étoit à Harfleur, et un peu auparavant que le roi de France le fit assiéger, il fut jusqu'à Cany, et au déloger, y fit mettre le feu. Le comte d'Alminach (lisez d'Armagnac), qui étoit connétable de France, avait grand nombre de gens d'armes, y étoit messire Louis de Logny, Thibault de Laval et plusieurs autres seigneurs de marque ; les Anglais étant partis le 14 de mars, de Cany. (Il y a évidemment une erreur de date, car ce fut en janvier qu'eut lieu le combat près Valmont) ; ils se rencontrèrent à Vieuville, près Vallemont, où il y eut *grand combat*, et le comte Dorset se tint en bataille avec une partie de ses troupes, sur un fossé, au bout d'un jardin où les Français ne purent entrer, et en cette place et à l'endroit de ce jardin, il y eut 800 Anglais de tués au rapport de ceux qui les enterrèrent, et quand la nuit fut venue, Dorset, et d'Arminach se parlèrent et l'on ne put savoir ce qu'ils traitèrent ensemble, mais d'Arminach fit sonner la retraite, laissa les Anglais et s'en alla loger à Valmont, dont les Français furent mal contents, tous les Anglais perdirent leurs chevaux et bagues ; *de là partirent les Anglais, tous de pied, et marchèrent toute la nuit, allant par-dessus la grève à Harfleur, et le lendemain, le comte*

1) Il y a ici une erreur provenant de la différence entre le calendrier alors en usage et celui adopté à la fin du 16e siècle. L'année commençait seulement à Pâques, et par conséquent, on était encore en 1415.

d'Arminach et sa compagnie les poursuivit et les atteignit près du chef de Caux, sur les grèves où descendirent les Français pour combattre. D'Arminach ne descendit point, mais se tint sur la falaise où lui et ses gens regardaient le combat des Français sans leur ayder, pourquoi les Français furent battus et défaits ; il y mourut plusieurs gentilshommes du pays de Caux entre lesquels fut Villequier après cela, les Anglais s'en retournèrent à Harfleur et d'Arminach à Montivilliers, sans rien exécuter.

Enfin, il résulte d'un passage des mémoires de Lefebvre de Saint-Rémi, hérald d'armes du duc de Bourgogne, cité par M. l'abbé Maze, que le deuxième combat entre les Français et les Anglais, eut lieu dans les marais à deux lieues d'Harfleur. En combinant le récit fait dans les chroniques de Nagerel, avec l'indication donnée par Lefebvre de Saint-Rémi, il est facile de déterminer l'endroit précis du combat livré aux environs d'Harfleur. Les marais dont parle Lefebvre de Saint-Rémi, étaient très certainement situés près du chef de Caux, car la chronique de Nagerel mentionne le voisinage de cette paroisse et la route suivie par une des armées combattantes. Or, à deux lieues d'Harfleur, près du Chef de Caux, nous trouvons les marais du bas-Sanvic, aujourd'hui réuni au Havre, bornés à l'ouest, par les grèves du Chef de Caux. c'est donc sur le territoire de Sanvic qu'eut lieu le combat dont nous parlons. Et pour préciser davantage, nous ajouterons que ce fut au-devant des tuileries et de la côte des Brindes, dans un espace de terre aujourd'hui enlevé par la mer. Le terrain était relativement favorable aux Anglais, puisqu'ils se trouvaient en vue d'Harfleur, d'où ils pouvaient espérer du secours en cas de défaite et qu'ils n'avaient rien à craindre des autres places fortes encore au pouvoir des Français qui étaient beaucoup trop éloignées.

Une opinion contraire ayant été récemment émise, au sujet de l'endroit où s'est livré ce deuxième combat, nous allons l'examiner. On prétend que la lutte aurait eu pour théâtre un emplacement marécageux dépendant de la commune de Rolleville (près Montivilliers), et qui se trouverait dans le rayon de deux lieues indiqué par Lefebvre de Saint-Rémi, sur lequel on s'appuie uniquement, en oubliant, sans doute, que les Anglais venant d'être battus près de Valmont, n'ont pu aller prendre une route qui les conduisait précisément sous les murs de Montivilliers, ville qui n'était pas encore à leur pouvoir (elle ne capitula que le 23

janvier 1418), et dont la garnison leur aurait certainement barré le passage.

Le retour sur le littoral présentait au contraire plus de sûretés ; il ne faut pas oublier que les falaises ont sensiblement été modifiées depuis 500 ans ; la grève était sans doute plus praticable qu'aujourd'hui. La côte, à l'exception de Fécamp, était dépourvue de forts ou autres retranchements ; Étretat, notamment, était entièrement ruiné, et presque sans habitants ; les quelques paysans de la côte, sans aucun appui, étaient trop épouvantés des nouveaux conquérants pour se hasarder à une lutte sans chance de réussite, et qui pouvait leur attirer des représailles sanglantes. Les Anglais n'avaient rien à craindre de la part du comte d'Armagnac, dont l'inertie avait été inexplicable après le combat de Vieuville. D'un autre côté, ce dernier combat tout en restant en définitive favorable aux Français, leur avait néanmoins fait subir des pertes importantes et les avait peut-être empêché de poursuivre tout d'abord leurs adversaires.

Enfin, il est certain que les Anglais prirent un chemin détourné, puisque le connétable d'Armagnac, n'étant parti de Valmont que le lendemain, avait réussi à les rejoindre avant leur rentrée à Harfleur : bien qu'ils eussent plusieurs heures d'avance sur lui. Le doute ne peut donc être permis c'est bien sur le territoire de Sanvic (aujourd'hui en partie enlevé par la mer et le surplus annexé au Havre), que, grâce à une sorte de trahison du comte d'Armagnac, les Anglais livrèrent, au mois de janvier 1415-1416, un combat qui leur permit de rentrer à Harfleur en nous infligeant une défaite regrettable.

« Un épisode de l'invasion anglaise (1415) »
par Alphonse Martin
est extrait de l'ouvrage
« Glanes historiques sur Le Havre et son arrondissement »

Source :
gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration Première page :
Images de l'occupation anglaise
Abbaye de Montivilliers, 2010
Photo Gérard Hatton